

WALTER (Bastian), Informations, Wissen und Macht. Akteure und Techniken städtischer Außenpolitik: Bern, Straßburg und Basel im Kontext der Burgunderkriege (1468-1477)

F. Steiner Verlag, 2012, 352 p.

Georges Bischoff



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1804>

DOI : 10.4000/alsace.1804

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 453-455

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Georges Bischoff, « WALTER (Bastian), Informations, Wissen und Macht. Akteure und Techniken städtischer Außenpolitik: Bern, Straßburg und Basel im Kontext der Burgunderkriege (1468-1477) », *Revue d'Alsace* [En ligne], 139 | 2013, mis en ligne le 01 octobre 2013, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1804> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1804>

Tous droits réservés

WALTER (Bastian), *Informationen, Wissen und Macht. Akteure und Techniken städtischer Außenpolitik: Bern, Straßburg und Basel im Kontext der Burgunderkriege (1468-1477)*, F. Steiner Verlag, 2012, 352 p.

La dissertation qui nous est proposée ici est un bel exemple d'analyse comparative et de mise en cohérence de la politique extérieure des trois républiques urbaines de Berne, Bâle et Strasbourg au moment des Guerres de Bourgogne. Son originalité repose autant sur son objet – l'histoire des savoirs d'États et des pratiques qu'ils induisent – que sur sa démarche qui consiste à en retrouver la stratigraphie. L'enjeu est d'autant plus important que les trois villes font le choix de la guerre contre Charles le Téméraire, entraînant derrière elles leurs réseaux, et mettent un terme au rêve, chimérique, mais possible, d'un Royaume de l'Entre-Deux à l'ouest de l'Empire.

Ce n'est pas à proprement parler une histoire des relations diplomatiques, qui s'envisagent généralement en termes d'opportunité ou d'improvisation, mais une étude du « disque dur » des autorités des trois villes et des différents « logiciels » qui viennent le prolonger sur le terrain. Ces clés avaient été mises au jour, pour la génération suivante, par René de Maulde-la-Clavière dans son excellente étude sur la *Diplomatie au temps de Machiavel* (1892), un grand livre digne d'être réactualisé dans les perspectives ouvertes par B. Walter.

Dans un premier temps, l'auteur dirige sa focale sur chacun des trois cas retenus – ils s'imposaient, tant par leur rôle que par la qualité de leurs archives –, en prenant la mesure des institutions, en mettant l'accent sur les acteurs. Ces trois dossiers juxtaposés permettent de conclure sur l'expérience, réelle, et les intérêts, effectifs, des personnages vedettes qui conduisent la diplomatie des trois villes. Le révélateur des solidarités qui les rassemblent – avec des nuances –, est l'agression commise par des chevaliers brigands sur des marchands confédérés de la foire de Francfort, à la hauteur de Strasbourg, en avril 1473. Enfermés au château de Schuttern, ils sont libérés par les Strasbourgeois ; un de leurs agresseurs leur est bien connu : il se nomme Bilgeri von Heudorf et passe pour être un protégé du duc de Bourgogne. Il s'ensuit d'innombrables correspondances entre Berne, Bâle et Strasbourg, et une concertation toujours plus active, dans une logique d'alerte. L'épisode peut être interprété comme un des signes annonciateurs des conflits qui débute l'année suivante, lors de l'insurrection de Brisach contre le bailli bourguignon Pierre de Hagenbach. Cette mécanique, que l'historien reconstitue après coup, à partir des informations dont il dispose encore, correspond-elle à un « programme » et, partant, peut-elle s'identifier à un modèle, insuffisamment pris en compte par l'histoire de la « communication » ? La relecture des événements passe à travers la biographie des acteurs, plus précisément de ceux qui conduisent la grande politique et qui agissent sur le terrain au nom de leur communauté. Le cas

de Berne était jusqu'à présent le mieux connu, avec Nicolas de Diesbach et les siens et Adrien de Bubenberg ; ceux de Bâle et de Strasbourg attendaient leur historien. La figure de l'*ammeister* Peter Schott (1427-1504) et celle de son équivalent bâlois, Peter Rot, font l'objet de développements bien conduits ; l'auteur les complète en s'intéressant à des personnages de second rang, qui sont en réalité des experts comme Klaus Baumgartner ou Jacob von Amelung. Dans ces régimes municipaux complexes, marqués par des mandats tournants, la continuité tient à la fois à la compétence des hommes (qui se confondent avec des conseils spécialisés, comme les XIII à Strasbourg comme à Bâle) et à la permanence de l'administration autour de laquelle ils gravitent. C'est pourquoi, B. Walter s'intéresse plus spécialement aux chancelleries de Berne et de Bâle, mieux documentées que celle de Strasbourg, en insistant sur les *Stadtschreiber* qui finissent par les incarner. On citera, pour la première, l'indéboulonnable Thuring Fricker (1429-1519), un gradué de l'université de Tübingen, actif à partir de 1466, et, côté bâlois, Nicolas Rusch (à partir de 1474, mais déjà plus tôt, aux côtés de son collègue Gerard Mecking). Ces techniciens sont, en réalité, les maîtres du jeu, comme l'avait montré, il y déjà longtemps, Philippe Mieg à propos de Rusch, puis des Gamsharst à Mulhouse. L'étude porte sur la mémoire et le suivi des affaires. Les chancelleries sont des « greniers de savoir » (*Wissenspeicher*), ce qui va bien au-delà de la gestion des affaires courantes. La place des relations extérieures dans le gouvernement de la cité peut être évaluée d'une manière suggestive à partir d'un bel excursus bâlois (p. 114-126).

Les quatre derniers volets du polyptique portent sur la constitution, la collecte, la transformation et l'usage de ce matériau d'information. Ici, le sujet s'avère fort appétissant : il s'agit de retrouver des circuits, parfois très informels et d'établir des connexions pour lesquelles les sources sont parfois silencieuses ou allusives. Les correspondances, plus spécialement les échanges entre les administrateurs eux-mêmes sont au cœur de la question : ainsi, les échanges entre les greffiers Martin von Ingenheim de Metz et Johannes Meier de Strasbourg, ou, les occasions de rencontre entre les différents acteurs. Dans cette optique de transmission, mais aussi de collecte de renseignements, les messagers professionnels sont des agents particulièrement précieux. On appréciera d'autant mieux les pages consacrées à leurs tournées (p. 228 et suiv. : entre le 15 février 1475 et le 18, le courrier strasbourgeois Murhans accomplit 187 km, sa destination la plus lointaine étant Pfeffingen, dans le Jura). On regrettera cependant que ces observations, fondées sur des documents isolés, ne soient pas systématiquement cartographiées ou rapportées à une chronologie fine, de nature synoptique. On pourrait ainsi visualiser des trajets, mais aussi des réseaux et même, en poursuivant l'enquête dans les archives des localités concernées, montrer comment le courant passe. Ces remarques valent également pour les formes officieuses, occasionnelles ou clandestines

de la « cueillette » de renseignements (avec un beau passage sur l'espion strasbourgeois Kaspar Michel (p. 274 et suiv.)).

Le plaisir d'accumuler les anecdotes et les aventures fait partie du travail de l'historien, et l'on aurait tort de s'en priver. Au bout du compte, c'est à partir de ce matériau que l'on peut tenter une synthèse et restituer un climat (comme l'a fait Benoît Léthenet dans sa thèse sur Mâcon à l'époque des Armagnacs et des Bourguignons, soutenue à Strasbourg en 2012). B. Walter s'interroge avec raison sur la constitution d'une mémoire opérationnelle, qui manipule et qui produit de l'histoire, et mieux encore, fabrique une histoire durable. Le fondement de la puissance politique (ou, du moins de l'indépendance) des trois républiques urbaines considérées se trouve dans leur maîtrise de l'information, dans leurs « intelligences ». Ses conclusions sont convaincantes.

Georges Bischoff

XVII^e-XIX^e siècles

MAURER (Catherine), *La ville charitable. Les œuvres sociales catholiques en France et en Allemagne au XIX^e siècle*, Les Éditions du Cerf, 2012, 414 p.

« Je ne suis pas étonné de l'étonnement que vous a exprimé M^{gr} Raess au sujet de ce qu'il avait vu à Angers. Le vénérable prélat n'avait pas une idée exacte de ce que la France catholique a su faire dans nos diocèses en fait d'œuvres. » Ces quelques mots du 31 janvier 1876, adressé par l'évêque alsacien d'Angers, M^{gr} Freppel, à l'un de ses anciens condisciples, l'abbé Schaal (Archives départementales du Bas-Rhin, 1V175), nous introduisent dans le sujet magistralement esquissé par Catherine Maurer, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Strasbourg, dans son ouvrage intitulé *La Ville charitable* et qui évoque les œuvres sociales catholiques, tant en France qu'en Allemagne au XIX^e siècle.

L'auteure dans son introduction évoque une histoire comparative sur la base d'enquêtes au tournant du XX^e siècle entre huit villes françaises (Angers, Elbeuf, Lyon, Nancy, Neuilly, Orléans, Rouen et Saint-Etienne), sept allemandes (Berlin, Bochum, Breslau, Cologne, Francfort, Königsberg et Wurzburg) et une « franco-allemande », Strasbourg, qui nous intéresse évidemment particulièrement. Toutefois l'ampleur de la bibliographie (p. 328-387) nous ramène bien au titre. Il s'agit là d'une synthèse riche, fruit de plusieurs années de recherches ininterrompues, amenée à rester pour longtemps un ouvrage de référence sur la question.

De cet ouvrage dense, rédigé dans un style concis, relevons quelques apports de Catherine Maurer. Tout d'abord une typologie des acteurs, des élites laïques aux prêtres et aux religieuses, mais aussi celle des œuvres. Ensuite la comparaison entre deux grands espaces géographiques permet